Document generated on 10/12/2024 3:43 a.m.

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Vite dit

Ginette Landreville and Daniel Sernine

Volume 26, Number 3, Winter 2004

URI: https://id.erudit.org/iderudit/12077ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Landreville, G. & Sernine, D. (2004). Vite dit. *Lurelu*, *26*(3), 104–105.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

INFORMATIONS

Vite dit

Ginette Landreville

Daniel Sernine

Françoise Lepage (à gauche) et Paule Daveluy; à l'arrière-plan, l'éditrice Angèle Delaunois.

SOS Bibliothèques scolaires

Un rassemblement d'écrivains, d'éditeurs, d'animateurs du livre, de libraires, de bibliothécaires, d'organismes et d'acteurs du milieu du livre et de la lecture a formé, en octobre 2002, la **Coalition en faveur des bibliothécaires scolaires**. La Coalition profite de la prochaine élection scolaire ainsi que du Salon du livre de Montréal pour dénoncer l'immobilisme des autorités gouvernementales et de nombreuses commissions scolaires devant l'état déplorable des bibliothèques scolaires au Québec.

Cet état désastreux avait déjà été mis au jour par le rapport Bouchard, il y a quinze ans. D'autres rapports et études ont suivi, dévoilant que, loin de s'améliorer, la situation s'était encore aggravée. Ainsi, en 1989, 5,27 $ par élève étaient consacrés à l'achat de livres par le ministère de l'Éducation; en 1998, ce montant avait été augmenté de... deux cents, ce qui le portait à 5,29 $! En 2003, il chutait à 3,75 $!! Or, le prix moyen d'un livre est estimé à 17 $ au primaire et à 23 $ au secondaire. Au moment où les nouveaux programmes scolaires et la pédagogie par projets nécessitent des ressources culturelles et des outils de référence en grand nombre, les bibliothèques scolaires n'ont jamais été en si piteux état. Elles ne peuvent actuellement supporter la réforme entreprise. Plus encore, malgré leur pauvreté quantitative, les bibliothèques sont garnies d'ouvrages périmés dans des proportions si importantes que presque la moitié des étagères se retrouveraient vides si on procédait à un élagage simplement judicieux. Voilà pourquoi la Coalition demande, comme une de ses deux principales priorités, des budgets d'acquisition réalistes et spécialement dédiés.

La priorité numéro un de la Coalition est l'engagement de personnel qualifié. Au primaire, les bibliothèques scolaires, lorsqu'elles existent, comptent essentiellement sur des bénévoles : un réseau fragile de personnes le plus souvent débordées, non formées, sur lequel repose l'accès aux livres de milliers d'enfants en voie d'alphabétisation. Il suffit que cette bénévole prenne sa retraite, soit malade ou réduise sa disponibilité pour que vivote ou disparaisse un service que nombre d'études démontrent pourtant essentiel à la scolarisation. Au secondaire, les postes de bibliothécaires sont rares et le responsable doit souvent se partager entre plusieurs écoles. La situation du personnel des bibliothèques est jugée catastrophique : alors qu'en 1992 on comptait cent quarante professionnels (bibliothécaires mais surtout techniciens en documentation), ils ne sont plus qu'une quarantaine en 2003.

C'est donc un cri d'alarme que lance la Coalition en faveur des bibliothèques scolaires. Parents, enseignants, lecteurs sont invités à faire entendre leur voix aux décideurs politiques et scolaires en signant une carte postale adressée au ministre de l'Éducation lors de leur visite au Salon du livre de Montréal où la Coalition tiendra un stand. Une campagne de sensibilisation se poursuivra dans les librairies en janvier 2004.

Pour information, visitez le site : <www.bibliothequesscolaires.qc.ca>.

G. L.

Biographie de Paule Daveluy

Les Éditions Pierre Tisseyre procédaient, au Salon du livre de Montréal, au lancement de l'ouvrage de Françoise Lepage, *Paule Daveluy ou la passion des mots*.

Collaboratrice de *Lurelu*, Françoise Lepage a enseigné la littérature de jeunesse à l'Université d'Ottawa et s'est distinguée par de nombreux travaux et publications dans ce domaine. On pense entre autres à l'imposante et fouillée *Histoire de la littérature pour la jeunesse – Québec et francophonies du Canada* (Éditions David) et au collectif paru sous sa direction cette année aux Éditions Fides, *La littérature pour la jeunesse (1970-2000)*. Françoise Lepage se consacre également à l'écriture jeunesse, à la direction de collections, à des travaux de recherche et d'analyse littéraire qu'elle communique à titre de conférencière.

Paule Daveluy et la passion des mots est la biographie d'une personnalité incontournable de la littérature jeunesse québécoise, et ce à plus d'un titre : auteure marquante de la deuxième moitié du XXe siècle, directrice de collection et traductrice, pionnière engagée dans la défense et l'essor de notre littérature jeunesse nationale à titre de présidente fondatrice de Communication-Jeunesse. Ayant eu accès à une documentation inédite, l'ouvrage de Françoise Lepage offre non seulement un portrait de Paule Daveluy mais également une analyse de son œuvre, ce qui est encore peu courant pour les écrivains pour la jeunesse. Lors du lancement, l'éditeur Charles Tisseyre a souligné le souci de rigueur et le travail de précision caractéristique de la biographe. Rigoureux, richement documenté certes mais, au dire d'Angèle Delaunois, directrice littéraire chez Pierre Tisseyre, également très accessible : «un livre qui se lit comme un roman tant la langue est fluide». Il revenait en quelque sorte aux Éditions Pierre Tisseyre de publier cette biographie de celle qui fut, en 1979, la première directrice de la collection «Deux solitudes, jeunesse» ainsi que la traductrice de nombreux ouvrages d'auteurs canadiens-anglais, une collection toujours vivante dans laquelle elle s'est investie pendant douze ans.

Fruit de deux années de travail, l'ouvrage de Françoise Lepage a bénéficié, en 2001, de la bourse Frances Russel accordée par la section canadienne de l'Union internationale pour les livres de jeunesse (IBBY).

L'histoire de Paule Daveluy est intimement liée à celle de la littérature jeunesse québécoise. On comprendra facilement qu'avant même sa lecture, le seul sujet de cette publication rallie dans le milieu un consensus : il s'agit là d'un ouvrage de mémoire qui s'imposait. La critique de cette biographie dans le *Lurelu* de mai.

G. L.

N'oubliez pas que vous pouvez consulter en tout temps la page «Vite dit» sur notre site Web, **www.lurelu.net**, mise à jour aussi souvent que l'exige l'actualité.

À l'honneur

Ginette Landreville

Décès de Suzanne Cloutier-Rocher

Par un singulier coup du destin, le lendemain du lancement de sa biographie, Mme Paule Daveluy perdait sa sœur, la cofondatrice de Communication-Jeunesse, Mme Suzanne Cloutier-Rocher. Auteure de trois romans jeunesse (1966, 1975, 1980) et de divers contes et nouvelles, Mme Cloutier-Rocher a apporté, comme principale contribution à notre domaine, l'élan fondateur de l'organisme Communication-Jeunesse

qui fut, au début des années 70, au cœur de la renaissance de notre littérature pour jeunes.

Travailleuse sociale, épouse du sociologue Guy Rocher, engagée dans diverses actions communautaires dont la fondation du centre d'écoute Le Havre, Mme Cloutier-Rocher est décédée le 16 novembre 2003; elle allait avoir 81 ans.

Lurelu reviendra sur l'œuvre de Mme Cloutier-Rocher dans la chronique «Tourelu» de son prochain numéro.

D. S.

Cécile Gagnon et Nancy Montour (à droite).

Prix Cécile Gagnon

L'association des écrivains québécois pour la jeunesse (AEQJ) encourage la relève en décernant depuis sept ans le prix Cécile Gagnon à un écrivain qui a publié, dans l'année écoulée, un premier roman jeunesse. Vingt-cinq candidatures ont été présentées cette année au jury formé de l'auteure Louise Tondreau-Levert, de la bibliothécaire de la succursale du Plateau-Mont-Royal Vesna del Olio et de Pierre Pilon, enseignant de français au secondaire.

Le prix Cécile Gagnon 2003, dévoilé dans le cadre du Salon du livre de Montréal, a été remporté par Nancy Montour pour son roman *Entre la lune et le soleil*, paru dans la collection «Roman rouge» chez Dominique et compagnie. Le manuscrit de ce mini-roman destiné aux lecteurs débutants avait gagné le prix Henriette Major, concours littéraire organisé par l'éditeur Dominique et compagnie. Proposant en exemple son héroïne Lorina, Nancy Montour a incité les enfants à persévérer dans la réalisation de leurs rêves «que personne d'autre ne peut réaliser à notre place». C'est ainsi qu'elle reçoit cette récompense, qu'elle estime devoir au travail et à la patience mis au service de son propre rêve.

La lauréate a reçu une bourse de 1000 $. Cette bourse est financée entre autres par les ventes d'un recueil collectif annuel d'écrivains membres de l'AEQJ qui font don de leurs redevances. Il s'agit cette année du livre *Les nouvelles du sport*, paru aux Éditions Vents d'Ouest.

Les deux autres finalistes étaient Diane Bergeron pour *Le chien du docteur Chenevert* et Isabel Brochu pour *L'odeur du diable*, toutes deux publiées chez Pierre Tisseyre. Les trois auteures participeront au cours de l'année qui vient à la Tournée des finalistes, une activité de promotion rendue possible grâce à une subvention du Conseil des arts et des lettres du Québec.

Lurelu félicite de façon particulière la lauréate, Nancy Montour, qui avait remporté le prix du concours littéraire de Lurelu en 2001, dans la catégorie des textes pour les 5-9 ans, avec le récit «L'île aux secrets».

Résultats du concours littéraire 2003

Le dix-huitième concours littéraire de *Lurelu* a connu une importante participation. Sous le thème «Les yeux», soixante et un textes ont été soumis au jury, répartis également entre les deux catégories, soit celle destinée aux lecteurs de cinq à neuf ans et celle destinée aux dix ans et plus.

Les textes reçus provenaient de la région montréalaise pour vingt d'entre eux, du Québec hors Montréal (36) et quelques-uns hors du Québec. Comme à l'habitude, les concurrentes de sexe féminin étaient largement représentées, ayant proposé 82 % des textes.

Dans la catégorie «cinq à neuf ans», le texte gagnant est celui de **Kim Cornelissen**, de Saint-Marc-sur-le-Richelieu, intitulé «Maman, j'ai perdu mes yeux...». Le jury a bien apprécié le ton léger et imagé de cette histoire fantaisiste, dont le point de départ ralliera les enfants. Nos premiers lecteurs ont retenu particulièrement la tendresse et la complicité entre les personnages. Il s'agit, selon le jury, d'une histoire bien adaptée au public cible, lequel se laissera captiver.

Dans la catégorie «dix ans et plus», le prix a été remporté par **Geneviève Mitchell**, de Cold Lake en Alberta, pour le texte «Des yeux d'artiste». Le jury a signalé le respect magistral du thème dont fait preuve le récit, son originalité et son efficace simplicité. Le texte est bien rythmé, la langue sans maniérisme accroche le lecteur, qui se prend au jeu de la découverte. La poésie sans prétention qui se dégage du récit, «ces éclats de couleur dans la grisaille», a particulièrement retenu l'attention.

Le jury du concours littéraire 2003 était composé de l'écrivain François Gravel, de Kathleen Wynd, documentaliste à la bibliothèque Père-Ambroise et de Sophie Marsolais, membre du comité de rédaction de *Lurelu*.

Les gagnantes ont reçu chacune un prix de 300 $.

Ginette Landreville